

Alain Grandbois

Héros des temps modernes et des années folles

Jean-Guy Hudon

Numéro 41, septembre–octobre–novembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19821ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hudon, J.-G. (1990). Alain Grandbois : héros des temps modernes et des années folles. *Nuit blanche*, (41), 18–20.



Alain Grandbois

Alain Grandbois

Héros des temps modernes et des années folles

*La littérature québécoise vient de s'enrichir de la publication, en édition critique cette fois, des poésies d'Alain Grandbois d'une part¹ et, d'autre part, d'une partie de son œuvre en prose, soit *Visages du monde*². Dans le premier cas ce sont deux linguistes, Marielle Saint-Amour et Jo-Ann Stanton, qui ont mené à terme le travail entrepris sous la direction de Ghislaine Legendre (de l'Université de Montréal), décédée en 1987; les deux tomes de poésies contiennent tous les poèmes connus à ce jour d'Alain Grandbois. Dans le second, Jean Cléo Godin (de l'Université de Montréal également) a publié en un volume la série des 104 émissions radiophoniques dont Léopold Leblanc avait déjà fait paraître une partie importante en 1971, sous le titre *Visages du monde. Images et souvenirs de l'entre-deux-guerres*³.*

Contradictoirement, le travail de l'édition critique soulève au moins autant de questions qu'il en résout : on n'a par exemple qu'à regarder l'emploi régulier du mode conditionnel dans la chronologie du premier tome (du début jusqu'en 1944) et l'absence généralisée de dates sur les textes de Grandbois, ainsi que l'indiquent les variantes. Il faut dès lors savoir gré aux trois éditeurs d'avoir constitué le mieux possible le dossier des œuvres concernées et de nous l'avoir présenté selon un protocole à la fois complexe et rigoureux.

D'abord et avant tout poète, Alain Grandbois a publié de son vivant 84 pièces, dont 70 dans 4 recueils : 28 textes ont paru en 1944 dans *Les îles de la nuit* (qui reprenaient alors les 7 textes édités en 1934 dans le recueil *Poèmes*, à Hankéou), 18 dans *Rivages de l'homme* en 1948, 24 dans *L'étoile pourpre* en 1957 ; 14 poésies éparses avaient par ailleurs été publiées en revue entre 1956 et 1969. À ces 84 textes connus, l'édition critique de Saint-Amour et Stanton ajoute près de 500 inédits, sans compter les états antérieurs des textes.

Comme le dit pertinemment le préfacier-poète Jacques Brault, pour qui du reste la « découverte de l'œuvre de [son ami] Grandbois fut déterminante » (t. I, p. 7), le travail « admirable » des éditeurs apporte « une richesse d'interprétation qui agrandit [notre] liberté de lecteur » (t. I, p. 10). L'accès aux quelques centaines de poèmes inédits ne modifie par ailleurs pas, mais nuance plutôt, la perception que nous avaient donnée les quatre recueils édités entre 1934 et 1957. Car, sur le plan formel, Alain Grandbois demeure dans l'ensemble fidèle à la poésie libre : ni strophes ni ponctuation régulières, absence de rimes ou simples assonances, vers hétérométriques, constructions elliptiques, utilisation signifiante du support matériel qu'est la page blanche... Sur le plan du contenu, on sent toujours le questionnement existentiel, l'inquiétude métaphysique, la recherche fraternelle et amoureuse, la nostalgie lancinante et l'environnement à forte tendance à la fois minérale, végétale et cosmique qui avaient déjà fondé l'originalité de Grandbois. L'un de ces textes, [*Poème*] 7⁴, me semble assez représentatif de la manière grandboisienne.

Les inédits offrent bien sûr des variantes ou des exceptions à ces règles générales. S'y trouvent en effet

quelques poèmes composés de quatrains ou de quintils, rimés (v.g. t. II, p. 29, 30, 369, 381)⁵ ou non (v.g., t. II, p. 384, 450), de même que des haïkaïs (t. I, p. 206s.) et des sonnets (v.g., t. II, p. 31-35, 461). On y découvre encore à l'occasion un travail rhétorique peu habituel : des allitérations pertinentes (v.g. t. I, p. 270, v. 11-17 ; p. 395, v. 2-7)⁶, des anaphores accrocheuses (un exemple frappant parmi d'autres : *Ce poème pour toi en tu*, t. II, p. 130), voire même une note humoristique (v.g., t. II, p. 162 et surtout p. 224), toutes choses auxquelles Grandbois avait peu accoutumé ses lecteurs.

Visages du monde

Un détail étonne, parmi d'autres, dans ces inédits : la présence d'une poésie référentielle assez abondante et nettement inférieure à sa familière poésie spatiale et planétaire. À preuve cette *Suite canadienne* (t. I, p. 371-385) où le référent géographique, associé à un enthousiasme nationaliste, donne à l'ensemble un air un peu pompier et plutôt faux.

L'œuvre de Grandbois est par ailleurs étroitement liée à la radio. C'est même en partie grâce à celle-ci que l'écrivain a pu vivre depuis son retour au Canada, en 1938 ou 1939, jusqu'à la fin de sa vie. En plus des 104 émissions de la série *Visages du monde*, transmise de 1950 à 1952 et publiée ici au complet par Jean Cléo Godin, il faut rappeler entre autres les sept émissions sur la guerre sino-japonaise, en 1942-1943, les trente émissions sur la littérature canadienne, en 1946 et la diffusion, en 1948, des *Îles de la nuit* et de *Rivages de l'homme*, toutes mises en ondes à la radio de Radio-Canada.

Dans *Visages du monde*, Grandbois nous offre une suite de tableaux de lieux où il a séjourné en général plus d'une fois, à travers le monde, durant l'entre-deux-guerres. Godin note avec raison que « la caractéristique la plus évidente est l'absence de tout itinéraire cohérent » (t. III, p. 10). Il dégage en même temps les deux « principes organisateurs » de la série : la « circumnavigation » (« on vient de ou on va vers Pékin ou Paris, mais ce sont le cheminement et les détours qui importent ») et la « discontinuité » (« on « saute » d'un continent à l'autre »), principes auxquels ne sont pas étrangers le calendrier de diffusion des émissions et le « désir d'éviter un ton didactique » (t. III, p. 12s.).

De façon générale, Grandbois procède de la manière suivante : il touche d'abord à l'historique du lieu choisi et s'appuie souvent pour cela sur des guides de voyage (il faut voir par exemple la série sur la Bretagne et la Corse) ou encore il tire profit, en les citant parfois longuement, de nombreux romanciers, historiens ou essayistes ; il évoque ensuite, avec habileté et un sens la plupart du temps aigu du détail évocateur, des souvenirs personnels de voyages où l'on voit nettement se dégager la tendance naturelle de Grandbois à découvrir les êtres humains qui peuplent ces lieux : c'est là une constante préoccupation. L'introduction du tome I souligne pertinemment à cet égard que « la peinture des mœurs compte bien davantage que les précisions géographiques ou chronologiques » et que « c'est toujours la condition humaine qu'il observe », comme Malraux (p. 22). « Je suis ainsi fait, dit du reste avec raison Grandbois lui-même, que l'atmosphère, l'aura d'un pays ou d'une région me touchent beaucoup plus que les mesures, les chiffres et les statistiques » (t. III, p. 474s.). Ne serait-ce pas là un peu de cette recherche fraternelle et amoureuse qui marque tant sa poésie ?

Pris et protégé et condamné par la mer

**Je flotte au creux des houles
Les colonnes du ciel pressent
mes épaules
Mes yeux fermés refusent
l'archange bleu
Les poids des profondeurs
frissonnent sous moi
Je suis seul et nu
Je suis seul et sel
Je flotte à la dérive sur la mer
J'entends l'aspiration géante des
dieux noyés
J'écoute les derniers silences
Au delà des horizons morts**

Les îles de la nuit, p. 38.

Humble par surcroît et se déclarant « ni professeur, ni historien » (t. III, p. 201), quoique indéniablement cultivé, Grandbois adopte une attitude fort respectueuse de son public et choisit un style simple, que Godin doit à l'occasion corriger. Se qualifiant même de « léger chroniqueur » (t. III, p. 660), il donne parfois à ses textes un ton humoristique généralement absent — on l'a vu — de sa poésie. Mais il lui arrive aussi d'afficher un certain pessimisme,

voire un soupçon de passéisme qui l'amène à l'occasion en plein moralisme.

Les notes et variantes de Godin diffèrent assez considérablement de celles de Saint-Amour et Stanton. Les deux linguistes s'en tiennent rigoureusement à la description des manuscrits et à la mention de faits ou de détails concernant presque exclusivement les poèmes. Le premier, au contraire, précise en plus les éléments extra-linguistiques auxquels font référence les textes de Grandbois, les lieux, les personnes, les événements, voire les objets, dictons, chansons... Voilà le résultat de recherches sans doute pas toujours aisées. En revanche, Saint-Amour et Stanton ont attaché plus d'importance aux traces d'« intertextualité restreinte » (rapports intertextuels entre textes du même auteur) : il y a là, pour les chercheurs, un vaste et utile travail à poursuivre.

Tu étais sans ailes

Tu étais comme le dernier reflux des derniers océans

Tu disparaissais et ma recherche s'égarait en vain dans les derniers labyrinthes

Je n'apercevais plus les plages secrètes de la mer dépouillée

Les îles de la nuit, p. 88.

« Ma quête vagabonde ne m'a conduit à rien. »

À la lecture de ces trois volumes, d'aucuns s'intéresseront sans doute aussi à l'image de l'homme que fut Grandbois. On apprend ainsi, par exemple, que ce fils d'entrepreneur forestier, né à Saint-Casimir de Portneuf en 1900 et mort à Québec en 1975, a pu très tôt voyager grâce à l'héritage d'un grand-père aventurier parti lui-même à 22 ans chercher de l'or en Australie. L'écrivain sillonna le monde de 1925 à 1939, découvrant les splendeurs terrestres tout en côtoyant plus d'une fois le danger et la maladie : cette époque des déplacements à l'étranger fut très riche en poèmes. De caractère distrait, Grandbois se disait en même temps voyageur prudent et lucide (t. III, p. 126, 537s.). Doté à son avis d'un « mauvais caractère », se déclarant « très médiocre danseur », il avoue s'être déjà bagarré dans les bars⁷ et n'avoir jamais pu supporter les riches et les snobs (t. III, p. 519, 529, 737, 742). Célibataire à l'aise et séduisant, il affirme dans un poème, si tant est qu'il

est permis dans ce cas d'associer le narrateur à l'auteur :

[...]

J'ai possédé toutes les joies
J'ai fait l'amour avec beaucoup de
jolies femmes⁸
Et plus tard j'ai aimé et j'ai souffert
et j'ai compris
J'ai sombré dans les plus profonds
désespoirs
Je m'enfuyais partout au monde je
naviguais sur les sept mers [...]⁹

« Ma quête vagabonde ne m'a conduit à rien », écrivit-il pourtant aussi, ajoutant : « J'ai beaucoup demandé je n'ai rien reçu »¹⁰. Ruiné à 40 ans, Grandbois revint au Québec où il occupa divers petits métiers. Il prit finalement femme en 1958, épousant sa cousine Marguerite Rousseau qui lui survécut trois ans et avec laquelle il a de toute évidence vécu heureux : nous sommes loin ici, semble-t-il, de la relation amoureuse tourmentée de 1932-33 avec Lucienne qui, en 1987, s'est décidée non sans réticences à faire paraître la correspondance qu'elle tint alors avec le poète¹¹.

Jouissant d'une « autonomie intellectuelle exceptionnelle » (t. I, p. 20), Grandbois fut aussi un sportif. Poids plume à la boxe, il fit de la course automobile à Monte Carlo et, à Cannes, il gagna un championnat de natation et suivit des cours de pilotage d'avion. Il fut également reçu avocat mais ne plaida jamais, préférant les arts et la littérature à la cour ; l'écrivain a de fait étudié la peinture à Florence et déposé une thèse, jamais soutenue cependant, sur Rivarol, vers 1925, à la Sorbonne. Curieusement, cet homme qui a participé activement au renouveau idéologique et formel des années 40, et dont les poètes de l'Hexagone et de la revue *Liberté* ont assuré « la fortune littéraire », était au dire de Jacques Brault ennuyé par la littérature moderne. Curieusement aussi, Grandbois affirmait ne pas aimer particulièrement la poésie, « celle des autres et la [sienne] y compris », préférant « bien davantage une belle prose sèche, dure et riche » (t. I, p. 52)¹². Il n'aimait pas non plus relire ses poèmes, qu'il écrivait sur n'importe quel papier et qu'il accompagnait souvent de dessins de sa main ; il était pourtant méticuleux sur la disposition du texte. L'écrivain disait en outre qu'il fallait « lire [ses] poèmes à haute voix, et à plusieurs reprises, pour ne pas les comprendre

mais les sentir » (t. I, p. 533). Sans doute faut-il bien peser ici ces paroles de Grandbois : « Je suis plus naïf que l'on pense. J'ai toujours accordé peu d'importance à mes propres déclarations solennelles. Je savais que demain je penserais d'une façon différente. C'est que je ne suis assuré de rien » (t. II, p. 552)...

S'il faut absolument trouver des aspects négatifs à cette impressionnante édition, on pourra signaler le prix élevé de chacun des tomes (c'est du reste le cas de tous les volumes de cette « Bibliothèque du Nouveau Monde »), de même que le peu d'espace — c'est un euphémisme — accordé à la réception critique des œuvres de Grandbois, et quelques recoupements dans l'introduction du premier tome. Voilà qui ternit très peu un tableau fort remarquable dans l'ensemble. ■

par Jean-Guy Hudon

1. Alain Grandbois, *Poésie*, édition critique par Marielle Saint-Amour et Jo-Ann Stanton, Montréal, les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1990, tome I, 572 p. ; tome II, 639 p. Le titre du présent article provient d'une phrase de l'introduction du premier tome, p. 15.

2. Alain Grandbois, *Visages du monde*, édition critique par Jean Cléo Godin, Montréal, les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1990, 788 p. Quatre autres volumes sont à venir : *Né à Québec*, *Les voyages de Marco Polo*, *Avant le chaos* et *Proses diverses*.

3. Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Reconnaissances », 1971, 378 p.

4. Poème non daté, tome II, p. 383.

5. Dans les recueils publiés, il n'y a guère que *Les mains coupées...*, tiré des *Îles de la nuit* (t. I, p. 114), où l'on rencontre une poésie strophique régulière, avec ses cinq quatrains d'octosyllabes à rimes embrassées.

6. Les recueils publiés en contiennent peu ; voir par exemple, dans *L'étoile pourpre* : « Clameurs clouant le cœur écorché » (t. I, p. 226, v. 112).

7. On peut relire à ce sujet l'anecdote de sa rencontre avec Hemingway dans un bar de Paris, dans l'article anonyme « Hemingway et Grandbois à Paris », *La Presse*, samedi 31 mars 1990, p. D-3.

8. Grandbois dit avoir « toujours été sensible à la beauté des femmes » (t. III, p. 748).

9. *Je m'en vais...*, poème non daté, tome II, p. 303, v. 12-17.

10. [Poème] 92, poème non daté, tome II, p. 403, v. 20-21.

11. Alain Grandbois, *Lettres à Lucienne et deux poèmes inédits avec avant-propos, introduction et notes de Lucienne*, Montréal, éditions de l'Hexagone, 1987, 203 p. Lucienne trace de Grandbois un portrait qui ne rencontre pas toujours, et beaucoup s'en faut, celui que laisse l'auteur de *Visages du monde*.

12. Lucienne dira exactement le contraire : « Comme je l'ai déjà dit, [Alain Grandbois] était toujours insatisfait de sa prose, à laquelle il préférait la poésie, qu'il écrivait toujours avec joie et facilité » (*Lettres à Lucienne*, op. cit., p. 186, n. 3).